

Werk

Titel: Lettres de romantiques français

Autor: Pélissier, Léon G.

Ort: Erlangen

Jahr: 1907

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023|log80

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

Lettres de romantiques français.

Publiées par

Léon G. Pélissier à Montpellier.

Depuis quelques années, l'attention des érudits et des historiens de la littérature se porte sur la Correspondance des grands écrivains du XIX^e siècle et sur la nécessité d'en donner, (après des publications de famille ou de librairie sans valeur scientifique, et trop souvent maquillées et mutilées¹⁾, des recueils complets et conformes aux exigences de l'histoire. On a commencé ce travail pour Chateaubriand²⁾, pour Mérimée³⁾, pour Madame Sand, pour Alfred de Vigny⁴⁾, pour Gustave Flaubert, pour Stendhal⁵⁾ et il faudra qu'on y pense pour V. Hugo, pour Balzac, pour Sainte Beuve, pour bien d'autres. C'est une besogne qui ne peut guère être que collective, vu la dispersion probable des originaux de ces lettres et l'ignorance où l'on est le plus souvent de leurs destinées actuelles. Je crois donc rendre service aux éditeurs attitrés — présents ou futurs — des Correspondances de Vigny, de Hugo, de Mérimée, etc., en publiant dès maintenant quelques documents que j'ai découverts dans des dépôts peu accessibles ou peu connus, et nul ne s'étonnera que des lettres d'écrivains romantiques figurent dans le recueil dédié à M. Chabaneau, en qui le philologue n'a pas tué le poète.

1) L'exemple le plus récent est l'édition des Lettres de Flaubert à sa nièce Caroline.

2) M. Louis Thomas, dans le *Mercur* de France.

3) M. Félix Chambon, contre qui on a soulevé des objections juridiques tout-à-fait regrettables. Je suis heureux qu'une occasion me soit donnée de protester à mon tour contre les prétentions de son adversaire. Toute histoire littéraire, — et plus généralement toute histoire contemporaine — devient impossible si on les admet.

4) M^{lle} Sakellaridès a publié en 1906 (Paris, Calmann-Lévy) sa Correspondance Générale encore bien incomplète.

5) M. Casimir Stryienski, l'auteur des Soirées du Stendhal Club, qui a exploré avec patience et méthode les papiers de Beyle à la Bibliothèque de Grenoble.

Lettres d'Alfred de Vigny¹⁾.

I.

A Abel Hugo.

Suscription: Monsieur / Monsieur Abel Hugo / rue Mézières
n° 10 / Paris²⁾.

Rouen, mercredi, 27 juin³⁾.

Abel, c'est un long voyage qui a été la cause de ce long silence. Je viens du Havre, de Honfleur et de bien d'autres lieux que je vous dirai. Votre lettre m'a suivi partout comme un remords, parce que je croyais vous porter plus tôt sa réponse. J'ai chargé Emile⁴⁾ de vous annoncer mon arrivée à Paris. J'espère qu'il s'est acquitté de ma commission. J'y serai peut-être en même temps que ma lettre. Ouvrez vos bras. Je ne vous porterai pas un vers de ma façon: jamais je n'ai mis autant d'inconstance dans mon travail que depuis que je vous ai quitté. J'ai commencé, (vous êtes cause que je les compte), cinq ouvrages, dont pas un n'est fini, et, à travers tout cela, mon géant chevaleresque⁵⁾, que je quitte souvent et longtemps, et cela à cause du mal qu'il me fait quand je m'y livre de suite. Je crois que j'en ferai une chose passable avec le tems, mais il faut encore bien mûrir le plan et je travaille dans ce moment-ci à l'oublier entièrement pour le revoir comme l'œuvre d'un étranger. Que je suis content de l'idée que je vais vous revoir avec mon cher Victor: j'espère qu'il ne sera pas mystérieux pour moi. Il a travaillé; il a fait un chef d'œuvre. J'en ai le pressentiment. Adieu: je m'occupe des apprêts de mon départ. Adieu.

Alfred de V.

1) Turin, Biblioteca Civica, Raccolta Cossilla. — Aucune de ces lettres n'a été signalée par M^{lle} Sakellaridès dans son article, *La Correspondance d'Alfred de Vigny. Essai d'un catalogue de ses lettres* (Corresp. Histor. Archéol., t. XI, p. 97 sqq. (1904). Léon Séché, *Alfred de Vigny et son temps*, les ignore également. Aucune ne figure dans la *Correspondance* (1816—1863) que vient de publier la même M^{lle} Sakellaridès (C. Lévy, 1906).

2) Lettre écrite sur un papier à filigrane fort curieux, portant le buste de Louis XVIII, profil à droite, et en exergue: „Louis XVIII, roi de France et de Navarre.“

3) La date de l'année manque. C'est probablement 1821, Vigny ayant été envoyé en garnison à Rouen en avril 1821. Ce même jour (27 juin 1821) mourait Madame Hugo, mère d'Abel et de Victor.

4) Emile Deschamps.

5) Il s'agit sans doute de la tragédie de Roland (cf. Sakellaridès, *Correspondance de Vigny*, p. 8). V. Hugo en demande des nouvelles à Vigny le 27 août suivant (cf. E. Dupuy, *Jeunesse des romantiques*, p. 237).

II.

A l'éditeur Urbain Canel¹⁾.

Suscription: Monsieur / Monsieur Urbain Canel, / rue Saint Germain
des Prés, n° 9. Paris.

Je vous ai écrit, Monsieur, pour recommander le secret exact de Cinq Mars²⁾. Je désire que personne ne jette les yeux sur lui avant son jour, et qu'on ignore même que vous avez le premier volume. J'attends impatiemment les épreuves pour travailler dessus. Voulez vous m'en donner des nouvelles? Si vous êtes trop occupé, ne venez pas: écrivez moi un mot. Avez vous donné les vers de Suzanne³⁾ aux Annales? Mille compliments.

Alfred de Vigny.

J'ai beaucoup à vous dire, Monsieur, sur toutes nos publications. Ne pourriez-vous passer chez moi vendredi ou samedi matin, jusqu'à une heure? Je voudrais avoir encore quelques exemplaires de mes Poèmes⁴⁾. M'en apporterez vous? Vous ne sauriez trop gronder et menacer chez M. Le Normand où languit Cinq-Mars. Adieu, Monsieur, mes sincères compliments.

Alfred de V.

4 janvier mercredi.

III.

A la Comtesse de Clérembaut.

Suscription: A Madame / Madame la comtesse de Clérembaut⁵⁾.

Lydia⁶⁾ est venue avec moi, chère cousine, pour vous prier, si vous en avez la force, de venir entendre chez elle, demain vendredi⁷⁾,

1) Ces deux billets ne sont pas datés, mais les détails relatifs l'impression des Poèmes et de Cinq Mars, qui font leur intérêt, permettent de leur assigner comme dates la fin de 1825 et le début de 1826.

2) Cinq Mars ou une Conjuración sous Louis XIII, Paris Urbain Canel, 1826, 2 vol. in 12.

3) Les „deux fragments du poème de Suzanne“ parurent dans la Muse française, t. II, 10^e livraison.

4) Les „Poèmes antiques et modernes“, publiés à Paris, chez U. Canel, 1826 (Le Déluge, Moïse, Dolorida, Le Trappiste, la Neige, le Cor.).

5) Femme du colonel comte de C., cousin de Vigny. Cette lettre n'est pas datée; elle est du jeudi 16 juillet 1829, date établie par rapprochement avec une lettre à Sainte Beuve du 14 juillet 1829 (Corresp., p. 26) et avec une autre lettre à un ami anonyme [n° 30 du cat. Sakellaridès], qu'il invite à une lecture d'Othello avec „quelques anglaises jolies“. Il s'agit probablement de la même lecture et des mêmes anglaises. Cf. aussi Sèché, (Alfred de Vigny, p. 143), citant une lettre de Turquétty, qui a assisté à une lecture chez V. le 17 juillet.

6) Mme de Vigny (Lydia Bunbury), créole anglaise de la Guyane, que le poète avait connue à Pau et épousée le 3 février 1825.

7) Cf. lettre citée à Sainte Beuve: „Vendredi 17, à sept heures et demie précises du soir.“ (Corresp., p. 26).

à sept heures et demie précises ma tragédie d'Othello¹⁾, d'un bout à l'autre. Consultez vos forces, votre résignation et votre amitié. Pour vous décider, je vous promets des petites cousines anglaises²⁾, auxquelles je serai si heureux de faire connaître ma belle cousine de France!

Mille tendres amitiés de nous deux.

IV.

A divers inconnus.

(Sans suscription.)

28 Novembre 1835.

Pour être toujours franc, je dois vous dire, Monsieur, que je regarderais comme tout à fait désobligeant pour moi, et comme prémédité, avec une obstination sans motif, l'oubli de l'article de Voyage que j'attends depuis un mois. Je sais que vous n'avez qu'à vouloir pour qu'il soit fait et imprimé. Que je n'éprouve pas, je vous prie, la vive contrariété de le voir encore remis. Demain à quatre heures, j'irai le lire chez vous; je vous en prie, pensez y.

Mille complimens empressés

Alfred de Vigny.

(Sans suscription)³⁾.

Je vous envoie ces livres du fond de mon lit où depuis six jours je viens d'être retenu par de violentes douleurs. Ce n'est pas au directeur de la Revue que je donne mes œuvres, c'est à un ancien ami que ses caprices ne me font point oublier.

Alfred de Vigny.

30 j[anvi]er 1838.

(Sans suscription.)

Rien n'est plus facile à présent que de me rencontrer, Monsieur, car je sors bien peu de chez moi⁴⁾. Je vous avais prié seulement de prendre jour. Si vous voulez, par exemple, je vous attendrai vendredi

1) „Othello ou le More de Venise“ fut joué au Théâtre Français le 24 octobre 1829.

2) Ce sont les petites anglaises dont l'exquise beauté éblouit Alfred de Musset (cf. E. Dupuy, Jeunesse des romantiques, p. 274).

3) Billet adressé probablement à Buloz, directeur de la Revue des Deux Mondes, bien que les deux lettres de V. à B. publiées par M^{lle} Sak. ne témoignent pas d'une grande cordialité entre Vigny et Buloz. Vigny n'ayant fait imprimer aucun ouvrage nouveau en 1837—38, on ne saurait dire quels livres forment l'objet de cet envoi.

4) Où il était retenu le plus souvent par le mauvais état de santé de Mme de Vigny et par de fréquentes maladies. (Cf. sa Correspondance, passim).

après demain, à midi; ce sera avec un plaisir infini que je vous reverrai, car j'ai beaucoup à vous dire.

Tout à vous.

Alfred de Vigny

22 juin 1842, Mercredi.

(Sans suscription.)

Voulez vous bien me venir voir samedi, Monsieur, à midi ou une heure? Il me semble que pour Monsieur Canonge¹⁾, s'il veut vous accompagner, ce sera mieux que le mercredi, trop nombreux souvent²⁾. J'aurai le tems de me faire entendre de lui; et son aimable lettre, ses vers, ce que vous m'écrivez, tout me donne le désir de lui être agréable. Je vous remercie encore une fois de m'avoir voulu faire connaître les *Préludes*, puisque je vous dois aussi l'assurance d'en connaître l'auteur.

Mille complimens affectueux

Alfred de Vigny

15 octobre 1836.

Lettres de Victor Hugo³⁾.

I.

A. M. Tézenas

(Gentilly, 5 mai 1823).

(Sans suscription.)

Je reçois à la campagne⁴⁾ l'aimable communication de Monsieur Tézenas. Je le prie de vouloir bien recevoir tous mes remerciemens et continuer ses bons offres au malheureux Lebarbier, dont, grâce à lui, le malheur sera sans doute réparé.

1) Littérateur nîmois (1812—1870). Les *Préludes* sont le premier recueil de vers de Canonge, qui le publia en 1835; il composa ensuite *Le Tasse à Sorrente*, *Le monge des Isles d'or* (1839), *Varia* (1855), *Arles en France* (1857). C'était un romantique catholique. Il avait formé des lettres de ses correspondants les plus célèbres une collection aujourd'hui conservée à la Bibliothèque municipale de Nîmes (cod. 491, 492, 493).

2) Il y a peut-être là, malgré toutes les politesses qui suivent, un peu de méfiance de Vigny à l'endroit de ce provincial inconnu qu'on lui amène, puisque il ne tient pas à le recevoir un jour où il a de nombreux visiteurs. Canonge dut le comprendre ainsi, car il n'a pas inséré cette lettre dans sa petite brochure „Lettres choisies dans une Correspondance de poète“ (Paris, Tardieu, 1867).

3) Turin, Biblioteca Civica, raccolta Cossilla. Aucune de ces lettres n'a été recueillie dans la *Correspondance Générale de V. H.*, et il y a lieu de les croire inédites.

4) Sur cette résidence de V. H., cf. F. Bournon, *V. H. à Gentilly* (Paris, Gougy, in 8°, et in *Corresp. Histogr. Archéol.* 1906) qui donne de curieux détails.

Je reviendrai demain ou après à Paris et j'aurai l'honneur d'aller moi-même témoigner à Monsieur Tézenas mon bien sincère attachement.

Victor M. Hugo.

Gentilly 5 mai 1823.

II.

Au libraire Urbain Canel.

(3 octobre 1829.)

Suscription: Monsieur Urbain Canel, libraire, 3, rue des Fossés Montmartre.

J'ai l'honneur de prévenir monsieur Urbain Canel que je viens d'écrire à M. Lecomte pour l'affaire du titre de Han d'Islande. Cela traîne et j'en suis fâché, car du moment où j'aurai commencé l'action légale, je considérerai notre arrangement verbal comme non avenu, et je réclamerai la totalité de la dette dans toute la rigueur de mon droit. Je veux bien pourtant attendre encore trois ou quatre jours. Passé ce délai j'agirai.

Son très humble et très obéissant serviteur

Victor Hugo

3 8^{bre} 1829.

Au même (non datée).

Suscription: Monsieur Urbain Canel / Paris.

Je vous adresse, Monsieur, un jeune poète de beaucoup de talent avec son volume de vers. M. Charles Ducros, qui vous remettra ce billet, désirerait fort vous avoir pour éditeur. Il est disposé à vous assurer d'avance une partie de vos frais. Je ne doute pas, moi, que vous ne tiriez un très bon parti de son recueil: d'abord parce qu'il est fort remarquable, ensuite parce qu'il est aussi digne qu'un autre de la couverture verte.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentimens

Victor Hugo.

III.

A Jal.

(Paris, 10 mars 1831.)

Gosselin¹⁾ s'est chargé, mon bon et cher ami, de vous envoyer de ma part N. D. de Paris. Ecrivez moi si vous l'avez reçue, si le livre

1) Le libraire Gosselin avait acheté dès 1828 Notre Dame de Paris à Victor Hugo, qui s'engagea à le lui livrer en 1829. N. D. de Paris fut publié en 1831, non le 18 février comme le dit Victor Hugo raconté, mais le 17 mars. Cette lettre montre avec quel soin V. H. préparait sa publicité.

ne vous a pas trop ennuyé, et s'il vous serait possible de vous en charger, soit pour le Figaro, soit pour l'Artiste. Vous savez quel prix j'attache à une opinion comme la votre.

Mettez moi aux pieds de Madame Jal.

16 mars.

Tout à vous, de cœur

V^{or} Hugo.

IV.

A l'acteur Ligier¹⁾.

(Paris, 6 décembre 1832.)

Suscription: Monsieur Ligier, sociétaire du Théâtre Français, au
Théâtre Français rue Richelieu.

Vous avez dû recevoir, Monsieur, par les soins de mon libraire, votre exemplaire du drame auquel vous avez prêté avec tant de zèle le concours de votre beau talent²⁾. Un acte de violence que je châtierai³⁾ nous a privés, vous et moi, du fruit de notre travail; mais ce n'est pas une raison pour que je me prive, moi, du plaisir de vous remercier; le plaisir est même un devoir, aujourd'hui qu'il semble que je n'ai plus besoin de vous. J'ai une joie véritable à vous exprimer toute ma satisfaction, Monsieur, et à vous prier de vouloir bien en être l'organe près de tous vos camarades qui ont rempli avec tant de mérite et d'empressement des rôles dans ma pièce. Nous nous retrouverons tous un jour, et ce jour est peut être prochain.

Agréé, Monsieur, l'assurance de mes sentimens distingués.

Victor Hugo.

6 décembre.

J'ai fait envoyer le drame à toutes les personnes qui ont bien voulu y jouer, ainsi qu'à M^{re} Jouslin de la Salle⁴⁾ et Desmousseaux. J'espère que tous les exemplaires ont été fidèlement remis.

1) Turin, Biblioteca Civica, Raccolta Cossilla. Je crois que cette lettre, malgré son intérêt, est restée inédite. Elle manque à la Correspondance Générale; M. Valter n'en parle point dans son étude sur La Première du Roi s'amuse, et M. Biré n'en fait pas état dans son Victor Hugo après 1830.

2) Ligier jouait Triboulet. Ce rôle l'avait si fort impressionné à l'audition qu'il ne cessa de pleurer pendant la lecture du 5^e acte.

3) Dans sa lettre au rédacteur du Constitutionnel (26 Novembre 1832), V. Hugo emploie déjà ce mot: arriver au châtement d'une mesure illégale. (Cf. Biré, op. laud., I, p. 67.)

4) Directeur de la scène du Théâtre-Français.

V.

Au poète Lesguillon.

(Paris, 15 décembre . . .)

Suscription: Monsieur Lesguillon, 39, rue Hauteville.

15 Xbre

Dès qu'on redonnera Lucrèce¹⁾, mon poète, je songerai que vous lui faites l'honneur de la vouloir revoir. En attendant, mettez moi aux pieds de Madame Hermance, qui m'a fait ce bon et charmant article.

Je vous serre la main

V. H.

VI.

A Villemain

(sans date).

Suscription: Monsieur Villemain.

Des Roches, 19 septembre.

Mon cher ami,

M. Carlier²⁾ est présenté officiellement par la voie de Vitet, mais il y a trois candidats. Un mot de vous peut faire un homme heureux. Vous êtes bien heureux vous même de vous trouver en pareille situation. Vous savez à quel point je m'intéresse à M. Carlier. Vous me rendrez bien content moi-même, si vous donnez à son affaire une solution prompte et favorable.

Mille remerciemens pour ce que vous avez fait dans l'affaire Le barbier. Votre bonne lettre de l'autre jour m'a fait un extrême plaisir.

Votre ami

Victor Hugo.

VII.

Au peintre Ziegler³⁾

(sans date).

Suscription: A Monsieur Ziegler, 21, rue M[onsieur] le Prince.

J'ai bien regretté, Monsieur, d'avoir été absent aujourd'hui: c'est toujours une agréable fortune pour moi qu'une occasion de vous voir.

1) Lucrèce Borgia, dont la première représentation à la Porte Saint Martin avait eu lieu le 2 février 1833.

2) Le philanthrope qui avait fait adresser Claude Gueux à tous les députés, en 1834 (cf. Victor Hugo raconté, II, 249).

3) Ce billet et le suivant sont à Milan, Biblioteca Braidense (Brera), collection Pricelli-Guerra. Ziegler était lié avec V. Hugo qui venait souvent causer d'art dans son atelier (lettre d'Aug. Barbier à Lacauzade, dans Siché, A. de Vigny, p. 145).

Nous ne répétons pas jeudi (après-demain). Si vous êtes libre, venez entre midi et une heure. Je serai aux ordres de votre crayon toute la journée.

9 février mardi soir.

Votre bien cordialement dévoué

V^{or} Hugo¹⁾.

VIII.

A un correspondant inconnu²⁾.

(non daté.)

Vous allez en Afrique, Monsieur. Voici une lettre pour le directeur général des affaires civiles, qui se trouve être mon beau frère³⁾. Vous êtes courageux et honnête; soyez tranquille, la Providence veille sur vous. Agréez, monsieur, mes meilleurs sentiments.

Lundi 11.

Victor H.

Lettre d'Ulric Guttinguer¹⁾

à Jules Canonge.

Paris, 8 janvier 1856.

(sans suscription)

Me voici à mon tour, Monsieur, ému, attendri jusqu'aux larmes de votre reconnaissance et de son expression si touchante et si naturelle.

Mon vieux cœur de 72 ans en est remué profondément, car les sentiments que vous m'exprimez sont bien rares dans le temps où nous vivons. Je ne suis guère payé de mes sympathies bienveillantes pour les poètes et les lettrés que par l'indifférence et le silence.

Jugez, Monsieur, du bien que vous me faites, et si je peux trop vous en remercier.

Je ne suis pas, vous le savez peut-être, un critique ordinaire; heureux et riche suivant les hommes, mais bien éprouvé dans mes affections et dans mes liens, les lettres sont une consolation et un soutien pour moi, mais je n'y tiens plus que par les autres, ayant renoncé à toute création. J'attends votre nouveau recueil pour lui rendre l'hommage qu'il mérite

1) Lettre scellée d'un cachet armorié.

2) Milan, Bibl. Brera. Pièce exposée dans la vitrine.

3) Paul Foucher.

4) Sur ce "petit romantique", cf. Léon Séché; Sainte-Beuve; et *Annales Romantiques*, passim. Cette lettre à Canonge nous montre G. vieilli, avec une tendance peut-être excessive à l'attendrissement. C'est sans doute à un envoi de l'ouvrage de Canonge, *Varia: Sourire, aimer, penser* paru en 1855, que se rattache la correspondance dont il ne reste que cette lettre.

et le juger avec un cœur de père et d'ami, c'est à dire avec la tendresse et la vérité.

Il sera bien venu comme vous, Monsieur, partout où il m'arrivera. Prenez courage et confiance et croyez moi

Tout à vous
Ulric Guttinguer.

Rue de Courcelles 30 à Paris.

Billet d'Alfred de Musset.

A Monsieur Buloz¹⁾

(Sans date).

Suscription: Monsieur. Monsieur Bulos à la revue des 2 mondes

Je suis bien fâché de n'avoir pu vous rien envoyer hier, mais je suis pris depuis deux jours par une grippe insupportable, qui m'a mis la tête en marmelade. Excusez moi et croyez à mon amitié.

Lundi.

Alf^a de Musset.

Lettres de Lamartine.

I.

Au ministre de Sardaigne à Paris.

Aix en Savoie, 16 août 1823.

Monsieur le marquis,

Permettez que je prenne la liberté de recommander à Votre Excellence un jeune homme très intéressant de ce pays-ci, sujet de votre Roi, et par conséquent ayant des droits de plus à votre intérêt. Il appartient à une famille très honnête d'Aix, mais dénuée de toute fortune; il est rempli de dispositions; il a remporté tous les premiers prix dans ses études; ses parents l'envoyent, avec 300 francs pour tout bien, faire ses études de médecine à Paris. Il y aurait peut-être moyen par votre protection de lui faire obtenir quelque bourse, quelque exemption des droits d'université et d'inscription, quelques secours enfin, directs ou indirects, pour achever ses cours. Il a une excellente manière de penser, est très laborieux et très sage. Voila ses titres à vos bontés. Tout le monde ici s'y intéresse.

1) Turin, *ibid.* id. Ce billet est plus amusant qu'utile; son intérêt est d'être le type de lettres que le négligent Musset eut sans doute souvent à écrire au rigide et méticuleux directeur de la Revue des Deux Mondes. Il y a fort à penser que cette opportune grippe n'était qu'un prétexte pour excuser son retard.

Je vous demande mille excuses de vous importuner aussi témérairement à son sujet. Mais je ne puis m'empêcher d'appeler l'intérêt d'un homme comme vous sur un jeune homme qui le mérite par son malheur et par ses qualités.

Daignez agréer, Monsieur le marquis, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être de

Votre Excellence
le très humble et très obéissant serviteur
Alphonse de Lamartine.

II.

Au libraire Urbain Canel.

(15 octobre 1823)

Suscription: Monsieur / Urbain Canel, libraire, / rue Haute-
feuille n° 5 / à Paris.

Macon 15 oct.

Je suis encore trop malade pour écrire et corriger. Bornez vous à ôter les points qui séparent les divers morceaux du Chant d'amour et à y substituer des étoiles. Ne commencez pas et ne finissez pas une *méditation* dans la même page. Toujours du blanc entre deux sujets différents. Espacez davantage les strophes. Je vous enverrai des corrections de mots sur un exemplaire imprimé.

Envoyez moi des articles de journaux bons ou mauvais. Dites moi qui a fait celui de l'Oriflamme signé Oméga: il est remarquable par la haine et l'injustice. Tâchez d'en avoir de bons dans les Débats et la Gazette.

Envoyez deux exemplaires à Sir Charles Flint, rue St. Honoré, n° 331, de ma part, bien vite.

Adieu, Monsieur. Mille remerciemens et amitiés. Je souhaite que l'injuste acharnement de quelques critiques ne nuisent (sic) pas à vos intérêts; pour moi je les supporte très bien. Tenez moi au courant en m'envoyant tous les huit jours ce qu'on aura écrit. Je vous en saurai un gré infini. Ma santé est mieux, mais non bien. Je suis bien sensible à votre aimable intérêt.

Lamartine²⁾.

1) Turin, *ibid.* id. Le second feuillet où était l'adresse a été enlevé de cette lettre, mais le destinataire n'est pas douteux. Lamartine ne donne pas le nom de son protégé.

2) La date est donnée par les timbres de la poste „70 Macon“ et octobre 18—1823 dans un cachet rond. Au verso, une main étrangère, (celle de Canel probablement) a écrit: Macon 15 8bre 1823. Al. de Lamartine rep. 2^e d^o.

(sans date — sans suscription.)

M. Lamartine propose à M. Canel de lui remettre deux volumes de 3000 vers chaque pour deux ans à 25000 comptant (*sic*).

A l'expiration des deux ans, pour une autre somme de 25000 (*sic*), M. de Lamartine laissera à M. Canel la propriété des deux susdits volumes encore pour sept autres années, plus la propriété pour sept années de ses œuvres complètes, revues par lui, avouées par lui, avec quelques changements, augmentations et préface. Ce dernier marché serait facultatif pour M. Canel; s'il n'en voulait pas, au bout de deux ans M. de Lamartine rentrera dans ses droits.

(14 avril 1825.)

Suscription: Monsieur / Urbain Canel, place | S. André des
Arcs, n° 30 ou 32 | Paris. | Pressée.

M. de Lamartine, devant partir au premier moment, prie M. Canel de venir prendre son morceau sur le Sacre ou de lui faire dire s'il n'en veut pas. M. de Lamartine, d'après les paroles données par M. de Genoude, ne s'est plus regardé comme libre d'en traiter avec d'autres personnes qui le lui ont demandé. Si M. Canel ne se décide pas d'ici à demain onze heures, il en disposera.

Son très humble et très obéissant serviteur
Lamartine.

14 avril matin¹).

III.

Au comte Grimaldi.

Suscription: A Monsieur le comte Emilio Grimaldi, Capitaine d'état major au service de S. M. S. Chambéry. Savoie.

Turin 21 sept.

Mon cher Grimaldi, ceci est pour vous remercier de votre bon et aimable accueil à Montjay et dire à vos dames que nous avons fait le voyage en deux charmantes journées, sans accident ni fatigue. Nous restons ici trois jours, et nous allons nous reposer ensuite deux jours à Gênes, et de là, en un jour et demi, nous sommes à Luques, chez notre ambassadeur qui nous attend à la campagne et où finit notre pèlerinage. J'ai oublié à Chambéry de prier son Ex. le comte d'Andezer de me permettre de faire adresser chez lui, pour m'être envoyé ensuite par vous à Florence, un petit paquet contenant une lettre et une petite commission

1) Sur le Chant du Sacre et les déboires que sa publication valut à Lamartine, cf. L. Séché, Lamartine de 1816 à 1830.

pour mon ministre à Florence, dont il m'avoit chargé à Paris et que je n'ai pu lui rapporter moi même, parce que l'ouvrage n'était pas fini: ce sont des boutons. Si le comte d'Andezer le permet et le reçoit, faites moi l'amitié d'en payer le port pour moi et de me les adresser à Florence. Sans quoi je serai mal reçu du Ministre. Vignet vous remettra le montant.

Dites mille tendresses de Marianne à vos deux dames et de Julia à ses deux amies: elle les regrette beaucoup. Adieu, mon cher Grimaldi, croyez moi à jamais un de vos bons et véritables amis.

Al. de Lamartine¹⁾.

IV.

A une dame inconnue.

(Sans date ni suscription)

Madame la marquise,

J'ai depuis quinze jours votre lettre sur la table (*sic*) et votre souvenir dans le cœur, toujours, et pas un moment pour vous répondre! Vous ne vous faites pas d'idée de l'obsession dans laquelle vit un homme doublement et triplement public, comme j'ai le bonheur et le malheur de l'être. Son cœur est à ses amis, mais son esprit et son tems sont à ses ennemis, car les ennemis véritables et inévitables sont les importuns. Je regrette bien vivement que vous ne franchissiez plus les monts. Pour moi, je ne les franchirai plus volontairement. L'Italie, où je fus si jeune et si heureux, m'attriste profondément, même par la pensée; il faut voir des scènes nouvelles où la mémoire n'ait rien à pleurer, quand on arrive à mon âge et qu'on a beaucoup perdu. Ainsi nous ne nous verrons qu'en esprit, ou nous nous verrons à Paris. Je suis plongé plus que jamais dans la politique et même très active. On me sollicite vivement dans le Parlement pour y prendre un rôle plus actif encore, mais je résisterai indéfiniment.

De tems en tems, en autone (*sic*), je m'occupe de quelques poésies. Il vient d'en paraître deux nouveaux volumes de moi: je ne vous les envoie pas parce que la censure les arrêteroit, dit-on, et ils n'en valent pas la peine. L'année prochaine je publierai quelque chose de mieux, et qui aura cours au delà des Alpes.

M^{me} de Lamartine se rappelle avec amitié à vous. Nous allons quitter Paris sous peu de jours pour nos montagnes et y passer les six mois de repos. J'en ai grand besoin. Adieu, Madame la Marquise,

1) Le cachet postal donnant la date de l'année manque. Il ne reste que ceci: 28 Set. Tor. La lettre est vraisemblablement de la fin de la période où Lamartine résidait à Florence comme secrétaire d'ambassade.

ne m'oubliez pas, et soyez sûre que votre souvenir rencontrera toujours un souvenir bien ami partout où il me cherchera. Mille respects.

Lamartine.

V.

A. M. Duranton.

(sans date)

Suscription: Monsieur Duranton fils etc. à Macon.

Monsieur,

Puisque vous me défendez un refus que la délicatesse et la modestie devrait me commander, recevez au moins mes remerciemens, non pour la peinture en elle-même, mais pour le sentiment si flatteur de bienveillance qui vous a porté à l'offrir. Je la conserverai en souvenir de ce même sentiment, que je suis heureux de pouvoir vous offrir avec la même estime et la même considération.

Lamartine.

VI.

A. M. Gosselin.

(Paris 13 juin 1835)

M. Gosselin libraire, n° 13 rue St Germain des Près.

M. de Lamartine recommande à M. Gosselin d'envoyer un exemplaire du *Voyage en Orient* à la Revue de France, rue Guénégaud n° 23, pour M. Vangaver qui en rendra compte.

Paris 13 Juin 1835.

Lamartine.

(sans date ni suscription)

Priez M. Gosselin, de la part de M. de Lamartine, de lui acheter un livre dont les Débats rendent compte, intitulé: „Souvenirs de M. Desprez.“

Lamartine¹⁾.

1) La collection Cossilla contient encore un billet original de Lamartine (donnant un rendez-vous à M. de Cambis, le 17 mars 1842) et la copie des deux dernières pages d'un discours sur les enfants trouvés qu'il ne me semble pas utile de reproduire ici.
